

Georges Costecalde

Les Vignes : un village de  
Lozère entre 1910 et 1940

*Mémoires d'Adrien Costecalde*





A mon père,

EXTRAIT



## Remerciements

A Jean-Luc Poujol, pour sa passion de l'histoire, pour ses relectures, pour le don de ses photographies du temps jadis, pour ses encouragements et pour son amitié.

A Pierre Bouscary, un des derniers « anciens » qui, à plus de quatre vingts ans, m'a ouvert les portes de sa mémoire prodigieuse et celle de la finesse de son humour, ainsi que de sa gentillesse.

A Jean-Claude Costecalde, mon cousin germain, qui entre 1941 et 1944, résida à Dolan, son père étant prisonnier de guerre et avec qui je partage le même amour pour ce hameau.

A Julia Costecalde, ma tante Lilli, présentement la doyenne du village, qui m'a confié petits et grands secrets de sa jeunesse afin que je n'oublie pas qui je suis et d'où je viens.

A Louis et Jeannette Aillet, mes cousins d'Aigue Morte, pour leurs souvenirs concernant les vendanges dans le midi.

A René Castan, du Mas Requiran, qui éclaira une branche de la généalogie familiale.

Merci également pour leur aide à Anne Pujol,  
Josette et Paul Boussac.

A Christian Perségol, maire des Vignes, pour son  
indéfectible soutien.

EXTRAIT

## Préambule :

Lorsque mon épouse et moi-même, avons été nommés comme professeurs à la Réunion, nous savions que, tenus par un contrat de trois ans, nous serions bien loin de nos parents. Nous allions leur manquer ainsi que leur petit-fils. Nous leur racontâmes notre premier Noël qui s'acheva par un bain de minuit dans le lagon. Par retour du courrier, ils narrèrent les leurs, aux Vignes en Lozère et à Segry dans l'Indre, pour ma mère. De fil en aiguille, ils s'enhardirent et se mirent à écrire, avec passion, leurs mémoires respectives. Le malheur voulut que mon père utilisât un classeur qui eut la malencontreuse idée de s'ouvrir et de disperser, aux quatre vents, les feuilles non numérotées de sa narration. De plus, il y voyait mal et son écriture était peu lisible. Il me fut difficile de les remettre dans l'ordre. Enfin, je ne parle ni n'écris le patois, les propos de mon père sont, pour le moins, approximatifs. Il n'écrivait pas le patois occitan et ses notations sont entièrement phonétiques et recèlent maintes variations orthographiques d'un même mot que je n'ai pas souhaité modifier.

Adrien, mon père, était un conteur remarquable. Sans comprendre les subtilités ou l'humour des histoires racontées, je sentais à l'intensité de son regard, au velouté de sa voix, son profond bonheur à dire ses joies et ses peines, à parler de son pays et de ses gens. Son texte n'a rien de littéraire, il est le parler de tous les jours, celui d'un homme simple et peu instruit, mais il possède la force du bon sens paysan, celle de celui qui est passionnément amoureux de son pays, des Vignes et surtout du hameau de Dolan qui l'a vu naître.

J'ai reclassé ses notes, modifié le plan, procédé à des retouches concernant la syntaxe, complété nombre d'imprécisions avec les souvenirs de ma tante Julia, de mon cousin Jean-Claude, de Pierre Bouscary et de Jean-Luc Pujol pour honorer également les habitants des Vignes mais toujours en m'efforçant de garder la trame de ses descriptions et la saveur de ses dialogues...sorte de concerto à quatre mains !<sup>1</sup>

Ainsi s'ébaucha peu à peu la vie d'un village entre 1910 et 1940, le travail quotidien et saisonnier, les rapports entre des hommes rudes, hauts en couleur et au verbe dru et coloré, l'abandon progressif des terres cultivées et l'arrivée massive du tourisme qui allait en bouleverser l'économie tout comme le départ des plus jeunes et des plus dynamiques vers d'autres cieux, vers d'autres aventures, comme le fit mon père.

La nostalgie qui peut parfois s'y rencontrer, celle du temps jadis, du temps de sa jeunesse, du bon vieux

---

<sup>1</sup> Les parties entre « » représentent les notes de mon père ; j'indique entre () le nom de celui ou de celle ayant apporté au récit principal, un fait, une notation complémentaire.



temps d'avant, n'a pourtant rien d'une apologie du passé, rien d'un panégyrique « régionaliste ». Il s'en dégage un univers restreint et âpre mais dont l'originalité et la singularité confinent souvent à l'universalisme de la condition humaine.

Certes, les jugements paternels sur ses contemporains sont parfois manichéens. Mon père distinguait les bons des méchants, les hommes droits des malhonnêtes et surtout les travailleurs des autres – les pas courageux –. Certains propos peuvent paraître lestes, mettre en cause la réputation de telle ou telle famille ; peut-être sont-ils aussi marqués par la mauvaise foi, enserrés dans le carcan des histoires de village. Chaque fois que nous descendions aux Vignes, aux grandes vacances, il fallait demander à la mémé avec qui nous étions fâchés cette année là, parce qu'il fallait saluer le ou les fâcheux, certes, mais froidement. Si des propos ont pu choquer ou vexer, veuillez-nous pardonner.

Peut-être aussi mon père a-t-il enjolivé ses histoires, est-ce que cela a vraiment de l'importance ? Je ne le pense pas.

Il en a, plus certainement, oublié quelques unes, de celles où il ne brillait guère, comme ses amours contrariés avec Yvonne, la fille de Pauline, l'épicière. Mon père n'avait pas bonne réputation, alors les parents d'Yvonne refusèrent le mariage. Comme le jour où il acheta un fusil sans prévenir mon grand-père qui le fit descendre dans la cour, s'agenouiller et le souleva de terre par les oreilles.

Bien sûr, je suis comblé d'y découvrir mon père tel que je ne l'avais pas vu ou su le voir, bien sûr que cela nourrit des souvenirs en moi ainsi que des remords.

Se dégage aussi la puissante et charismatique personnalité de mon grand-père Clément, que j'ai peu connu si ce n'est à travers les « on dit », à travers de ce qui reste de lui dans la mémoire familiale.

EXTRAIT

## Mon grand-père et ma grand-mère

J'ai encore un article du Midi Libre lors du décès du grand-père : je vous le livre tel quel :

« Dimanche 15, une nombreuse foule de parents et amis, de nombreuses personnalités parmi lesquelles on notait Mr. Bonnet, sénateur ; Mr. le sous-préfet ; Mr. le lieutenant de gendarmerie de Florac ; Mr. Boulet, chef de brigade des Vignes ; Mr. Chaptal, chef de Brigade se Saint-Enimie ; MM. les maires de Saint-Rome-de-Dolan, Saint Georges de Lévéjac, le Recoux, La Malène, Saint-Enimie, accompagnaient à sa dernière demeure, Mr. Clément Costecalde, maire des Vignes, décédé après une cruelle maladie, dans sa 78<sup>e</sup> année. Le défunt était très estimé de toute la population.

Mr. le sénateur dans un discours a retracé la carrière du disparu, disant notamment : « D'un dévouement total pour ses administrés, il ne ménageait ni son temps, ni sa peine pour défendre les intérêts de ses concitoyens. Les Vignes lui doivent toutes les réalisations de ces dernières années qu'il serait trop long d'énumérer. Il avait l'esprit jeune et

était attiré par le progrès ; la commune des Vignes, le canton, perdent en lui un excellent maire.

Les événements de ses derniers mois et sa mort brutale ont privé Monsieur Costecalde d'une distinction amplement méritée ; le ministère de l'intérieur avait, en effet retenu son dossier pour l'attribution de la Légion d'Honneur.

Mon regret et ma douleur, sont d'autant plus grands, de n'avoir pu lui apporter, avant sa mort, cette marque de gratitude de la nation.

Tous ses amis des Vignes du canton, de la Lozère garderont de Clément Costecalde le souvenir de son dévouement et de son amabilité. Je perds pour ma part un ami sûr et un conseiller expérimenté.

A vous Monsieur Costecalde, mon cher ami, je veux adresser une suprême et pieuse pensée et vous assurer que notre souvenir restera vivant parmi nous et que votre vie sera pour nous un exemple ».

En fait, le grand-père ne souhaitait pas devenir maire des Vignes, mais Ernest Flavier ne voulut pas se représenter en cette année 1947. Mon père voyait bien à sa place Mr. Rouvelet, un homme droit et compétent. Mais des amis le sollicitèrent, le poussèrent, le persuadèrent après bien des hésitations tels ce même Rouvelet mais aussi Pierre Bouscary, Louisou Maurin et d'autres du village afin de barrer la voie à Roger Espinasse de la distillerie, un riche, un anticlérical qui, paraît-il, avait, en plus, sa carte au PCF.

Cette fonction de maire, il l'a prise très au sérieux. La Mairie le voyait toujours arriver en costume et coiffé d'un large feutre. A Dolan, il transforma, au rez-de-chaussée, la souillarde, collée au bâtiment

principal, en un salon pour recevoir. Pépé avait le sens de la représentation et de l'hospitalité !

Il rendait visite aux malades, procurait du travail à ceux qui en manquaient, veillait particulièrement sur les familles où il n'y avait pas ou plus d'hommes.

Clément Costecalde était bel homme, grand pour son époque, dans les un mètres soixante dix, les hommes du village étaient, en majorité, petits, carrés, robustes, parfois enrobés. Pépé avait de magnifiques yeux bleus qui virèrent au violet en prenant de l'âge et une somptueuse moustache tombante qui ne masquait pas la finesse de ses traits et son nez busqué. De sa démarche altièrse se dégageait un charme indéniable mais aussi une autorité naturelle incontestable.

Comme maire des Vignes, le pépé fit reconstruire la digue, rénover l'église et le cimetière et surtout amener l'eau au village, mais Dolan fut le dernier hameau à l'avoir en 1974<sup>2</sup>, pour qu'on ne puisse pas dire qu'il s'était servi en premier. Il n'hésita pas, ceint de son écharpe tricolore, à se planter au milieu de la route pour arrêter un ministre de passage et lui demander des subventions pour la reconstruction de la digue. Enfin, il fit déplacer la gendarmerie du Massegros aux Vignes, arguant de l'augmentation conséquente de la population pendant la période

---

<sup>2</sup> L'eau arriva au bourg en 1956 et à Dolan en 1974, sous la mandature de Pierre Bouscary et après intervention à Paris de mon père Adrien et de ma tante Julia auprès du député maire de La Canourgue Jacques Blanc. Nous devons également à Pierre Bouscary, l'élargissement du chemin de Dolan et son revêtement en macadam.

estivale avec l'accroissement du tourisme, ce qui permit également de maintenir les effectifs de l'école primaire. La gendarmerie s'installa, le temps de son mandat, au pont, dans la maison Badaroux.

Pépé ne tenait pas en place et aimait bouger. Souvent, il se rendait à Millau pour ses administrés et s'arrêtait à Boyne pour rendre visite à Armande sa bru, épouse d'Isaïe, mon oncle. Il disait ce qu'il avait à dire et le beau père Loubat, homme calme et pondéré, proposait : « té Clément, vous prendrez bien un verre ? » que, déjà, le pépé agitait ses longs bras dans tous les sens, commençait à descendre les escaliers de la maison à toute vitesse, laissait planté le père Loubate avec sa bouteille de rosé à la main en lui répondant : « C'est que nous sommes pressés ! » Lorsqu'il revenait de la sous-préfecture avec quelques formulaires à lire et remplir et qu'il trouvait la table de la salle commune débordant de seaux, jattes, trayons et autres ustensiles ménagers, il s'adressait, péremptoire, à la mémé : « la table est presque à partir ».

Marie savait alors qu'il fallait la débarrasser au plus vite ! (Jean-Claude Costecalde)

Pépé, l'homme pressé !

Entre les deux guerres, il voyagea jusqu'à Rome pour conforter sa foi et envisagea même d'aller à Moscou pour satisfaire sa curiosité.

Dans ses mémoires, mon père l'appelle pépé alors que dans la vie courante, dans les conversations de tous les jours, il était papa. Le terme a, cependant, quelque chose d'affectueux et de respectueux.

Le pépé était bien devenu la figure tutélaire de la famille, tel un totem, il était l'ancêtre, l'ancien, le sage, la référence, en un mot « pépé ».

Sa vie durant, il ne transigea pas avec les valeurs qu'il défendait : amour du travail, mais du travail convenablement effectué, respect de la propriété, honnêteté, hospitalité, solidarité et fidélité à la parole donnée.

Quant à la mémé, sa mère, pour discrète qu'elle fût, elle n'en tint pas moins sa place, plus grande qu'il n'y paraît. Ce petit bout de femme, pépé la consultait discrètement avant de prendre une décision importante. Elle disposait de son portefeuille et procédait à la majorité des paiements et des encaissements de la famille. Mais sa plus grande fierté, alors que le pépé était à la guerre, était de lui avoir rendu la propriété dans le même état qu'il l'avait quittée. Pour cela, elle piocha, sarcla, bina, sulfata, tailla la vigne, confectionna le vin, en assura la vente, commanda aux ouvriers agricoles qu'elle embaucha et ce, comme un homme.

Beaucoup d'historiens contemporains estiment que l'émancipation des femmes débuta avec la Grande guerre quand les hommes, à leur retour, durent bien souvent admettre que leurs mères, leurs épouses, leurs filles avaient tenu la maison aussi bien qu'ils auraient pu le faire.

Qu'il me soit permis, en reprenant, en organisant et en complétant ses notes, d'assumer, humblement à mon tour, ce rôle de passeur de mémoire pour mes enfants, mes petits enfants et pour tous les gens du village.

Salut papa, salut pépé, salut mémé !





## **Mon enfance à Dolan**

### **La commune des Vignes**

Cette commune<sup>3</sup> est située dans les Gorges du Tarn entre La Malène et le Rozier, là où les gorges s'élargissent, tout juste après l'éboulement du Pas de Souci. La rivière y coule dans une petite plaine qui laisse vite place à des revers de côtes pentus jusqu'aux rebords plus abrupts des deux grands causses Méjean et Sauveterre ; la dénivellation moyenne est d'environ 450 mètres.

C'est un nœud de communication. Serpente le long du Tarn, une route relie Florac à Millau. Au pont, sur la rive gauche, grimpe la route du Méjean dominée par des rochers vertigineux où s'incrustent les pans de mur de l'ancien château de Blanquefort.

---

<sup>3</sup> Pour des raisons démographiques, la commune changea de nom en décembre 1914 par décret du Président de la République. De Saint-Préjet, qui avait à peine 10 habitants, elle devint Les Vignes, qui elle, en comptait environ 200.

Cette route est également surveillée par la vieille tour de guet de Malepeyre.

Sur la rive droite, une route mène au Causse de Sauveterre, par des lacets et des virages en épingle à cheveux, tous identifiés, nommés et caractérisés: le plus bas, celui de la Tieule, puis celui de la Fontaine. A mi-côte, après avoir passé le tournant des amandiers, au lieu dit les Coustarelles, à deux kilomètres du village, un étroit chemin, entre ravin et muraille, conduit au hameau de Dolan. Les ruines d'un château fort et trois vieilles maisons étagées sur des planquettes situées sur un éperon rocheux bordé de deux ravins profonds, celui dit du Balat et celui de la Taillade, lui donnent un aspect sauvage et solitaire.

Si vous continuez la route, sans vous arrêter à Dolan, vous prendrez le virage du Balat, celui de la Mine, plus haut celui de la Taillade, et encore plus haut celui de los Larios et enfin vous arriverez au Grand contour, sous Saint Rome, où se séparent les routes de Séverac par Saint-Rome et le Massegros et de la Canourgue par Almières, la Baraque de Trémolet et la Pigière. Le « courrier », un autocar, venant de la Canourgue, y effectuait un arrêt pour les habitants d'Almières ou de Dolan.

Chaque rocher, chaque virage, chaque champ, chaque planquette (appelée aussi bancel), chaque grotte, chaque planiol (étendue d'eau calme du Tarn), chaque rapide portaient un nom inscrivait, dans l'espace et dans le temps, l'horizon clos des existences. Il fallait circonscrire, délimiter, borner, nommer son environnement immédiat.

Cependant, la vallée s'ouvrit peu à peu au monde : le pont fut construit en 1840. Auparavant, on utilisait des barques pour passer d'une berge à l'autre. La

route actuelle, entre Florac et Millau, fut ouverte en 1907 grâce à l'appui de Jean Monestier, un natif de Saint Rome de Dolan.

La commune s'étend également sur le rebord du Méjean avec cinq hameaux : la Caxe, La Maxane, le Bruel, le Viala et la Bourgarie.

Les années folles s'achevaient en ce début de siècle alors que les événements allant conduire à de la guerre de 14-18 s'enchaînaient d'une façon inéluctable. Qui s'en souciait au village alors que l'arrivée de la route tourneboulait tous ses habitants ? Qui s'imaginait que ce nouveau siècle serait aussi meurtrier et laisserait des traces indélébiles dans les campagnes ?

Le dix huit mai 1914, par un beau ciel bleu d'azur, naquit au hameau de Dolan, Adrien, fils de Clément Costecalde et de Marie Albine Gache.

### **La maison familiale**

La maison, l'oustal, possède un caractère quasi sacré. Elle est le lieu où s'ancre les générations et où se pérennise le clan familial. Dans une société encore patriarcale, la maison relie aux ancêtres, donne du sens au temps, en mariant l'avant et l'après. Elle est le lieu où l'on naît, où l'on vit et où l'on meurt. Elle est la stabilité, la sécurité, le repère dans un monde qui bouge et qui inquiète. Mon père me fit promettre, comme tant d'autres, de ne pas la vendre, au pire à ne la céder qu'à un Costecalde.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Au cimetière communal, l'on ne distingue nulle individualisation de la tombe identifiée comme celle de la

Un nom, une maison.

« J'ai vu le jour dans l'oustal familial dont la construction remonte à 1872 (mon grand-père paternel Louis, lui est né à la Cave, aux Vignes, de l'autre côté du pont sur la route qui mène au Causse Méjean).

Notre maison était semblable à toutes celles de la vallée ou des causses. Construite en calcaire du pays, elle possédait deux voutes : l'une au niveau des caves, l'autre supportant le toit avec, entre les deux, un plancher s'appuyant sur de massives poutres de chêne séparant le rez-de-chaussée de l'étage. L'eau n'était guère abondante au pays : gare aux incendies et comme le bois était aussi rare : pas de charpente mais la voute solide qui supportait une couverture de lourdes lauzes calcaires blanches, les tioulassés. Un piquet métallique planté au cul de la voute servait de témoin : s'il bougeait, il fallait s'inquiéter ! Le piquet servait aussi à suspendre le lard.

Elle disposait de dépendances : deux caves dont les murs, à la base, dépassaient les un mètre d'épaisseur, avec une citerne dans chacune stockant l'eau de pluie provenant du toit par un ensemble de gouttières et chêneaux creusés dans un tronc de pin que supportaient des pierres en saillie, des corbeaux. La soue minuscule permettait au cochon d'engraisser convenablement. La bergerie accueillait chèvres et moutons mais aussi les poules qui y disposaient d'un perchoir, un simple tronc de pin ébarbé, ma fois. Au

---

famille une telle. L'individu s'y efface derrière l'identité familiale globale. Personne ne peut deviner qui repose dans le caveau : famille Costecalde.